

Adaptation et innovation

Expériences acadiennes contemporaines

André Magord (dir.)



PRÉFACE

L'Acadie des discours

Herménégilde CHIASSON

*Écrivain, Lieutenant-Gouverneur
du Nouveau-Brunswick, Canada*

Il y a trente ans, un sociologue du nom de Jean-Paul Hauteccœur, Breton d'origine et Acadien d'adoption, écrivait l'un des ouvrages les plus pertinents sur l'Acadie en prenant une approche structuraliste pour analyser un discours qui n'en était alors qu'aux fondements de sa conscience et de son inventaire. Cette publication, résultat d'une recherche dirigée par Fernand Dumont – que l'on considère comme l'un des plus importants penseurs et écrivains québécois de la deuxième moitié du XX^e siècle –, sera publiée au Québec par les Presses de l'Université Laval et rejoindra alors le rayon des ouvrages trop dérangeants pour leur donner plein droit de cité en Acadie. Sur la même étagère sont rangés des ouvrages tels que la thèse d'Alain Even sur le développement économique dans la péninsule acadienne. Je dis cela sans amertume, même si je sais que les idées ont toujours eu la vie dure en Acadie et que le doute, cartésien ou pas, a toujours eu la part du diable car, au-dessus de tout, il fallait alors croire jusqu'à la bêtise en notre martyre et en notre mission.

Ce que je trouve intéressant et ironique, c'est que ces ouvrages écrits par des Français de France – comme on les appelle ici avec affection – ont servis à forger une nouvelle conscience de l'Acadie moderne et contemporaine. Hauteccœur et Even ont été, par ces ouvrages et leur enseignement, une source d'inspiration pour les jeunes intellectuels acadiens qui, dans les années 1960, ont compris qu'il était temps pour l'Acadie de faire le pas, on devrait plutôt dire le saut, dans la modernité. L'Acadie était alors une très vieille dame qui parlait très peu et très bas, sauf pour faire état de doléances et de remontrances qui s'étouffaient toujours dans un renoncement séculaire et une sorte de grandeur zen. On

élevait alors la voix beaucoup plus pour faire taire que pour énoncer et proclamer.

Les jeunes artistes et intellectuels, dont je faisais partie, avaient conscience que le discours, pour être conséquent, se doit de passer par l'épreuve de la place publique, mais cette publication aura mis du temps à se mettre en place. Elle aura surtout mis du temps à voyager, à s'affirmer, à se mesurer et à établir des liens et des rapports d'amitié dans une confiance mutuelle qui consiste à faire de l'Acadie un objet d'études sans pour autant lui enlever son fondement comme sujet d'affection et d'admiration. C'est pourquoi un ouvrage comme celui-ci, faisant suite à cette année charnière du 400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie, est tout à fait indiqué pour faire état de la diversité et de l'importance de deux dimensions majeures de l'Acadie contemporaine : la transmission de l'identité et de la culture par le biais de l'éducation et celui de l'aménagement et de la gestion des lieux tels que perçus entre autres par les géographes.

Je considère également comme pertinent et réconfortant de voir que le présent ouvrage sera publié en Europe à la suite d'un colloque tenu en France et où se sont rassemblés un certain nombre de chercheurs préoccupés par l'Acadie contemporaine. Il faut reconnaître, sans entrer dans la vague triomphaliste d'un certain nationalisme, que la présence de l'Acadie tient du miracle. C'est pourquoi les chiffres nous ont toujours fait l'effet d'un argument démagogique de poids lorsque vient le temps de faire nos comptes. Les chiffres sont là pour le prouver et il ne viendrait l'idée à personne de vouloir s'opposer à leur évidence.

Oui, nous avons duré, et cette endurance nous porte à des célébrations où le courage, la détermination, la foi et la générosité sont mis en avant dans un credo où le doute n'est pas toujours bienvenu. Le discours dans ce débordement d'enthousiasme fait souvent effet d'empêcheur de tourner en rond. Pourtant, il est de plus en plus essentiel d'être au courant, à l'aube de ce cinquième siècle de notre existence, une époque qui sera cruciale non seulement pour la survie mais surtout pour la redéfinition d'une Acadie qui, pour consciente qu'elle soit de ses limites, se doit de demeurer vigilante et lucide face à des choix qui s'annoncent comme de moins en moins évidents. Noyés dans la masse d'une culture de plus en plus mondiale, il faut déjà prendre en considération que nous devons choisir, négocier et faire des alliances. Il nous faudra faire front commun à une plus grande échelle pour conserver certains aspects essentiels de notre culture. Le fait de tenir un colloque comme celui-ci en France fait partie de ces stratégies, surtout en ce qui a trait à l'usage et au partage de la langue.

Le français détient une place privilégiée et une dimension cruciale dans la définition de l'identité acadienne. Il faut voir cependant que le territoire de l'Acadie se retrouve dans une situation qui en fait un lieu souvent menacé et soumis aux aléas de la statistique, qui fait souvent figure de « chronique d'une mort annoncée ». Dans cette optique, la démagogie des chiffres n'a jamais été aussi inquiétante. L'assimilation, cette bête rampante qui refait surface avec tous les rapports de Statistique-Canada, devient ici la menace à circonscrire et à enrayer à tout prix. Il est bien évident, malgré les thèses d'une diaspora de plus en plus entreprenante, que l'Acadie, à travers son histoire comme face à son devenir, reste profondément liée au territoire et à la langue. Ces deux pôles de notre identité font ici l'objet d'une réflexion des plus intéressantes complétée par quelques expériences similaires ou parallèles dans d'autres communautés, notamment au Québec et en France.

Cette identité territoriale – souvent contestée en l'absence de frontières fermes, j'allais dire fermées – et linguistique, compromise par la détérioration du code, constituée, malgré les arguments des législateurs et des puristes, le fondement de notre double identité américaine et francophone. L'Amérique, dans sa version états-unienne, est un rouleau compresseur qui nivelle présentement la culture planétaire, et nous sommes bien conscients d'être au front d'une bataille où nous attendons constamment des renforts. C'est une situation qui ressemble fort à la colonie dont nous sommes issus et dont l'imaginaire ne nous a jamais quittés. Il m'a toujours semblé, du moins lors de mon apprentissage scolaire, que tout au cours de notre histoire nous avons toujours attendu des secours de la mère patrie. De nos jours, cette notion de renfort s'est élargie à la francophonie. Il nous faudrait des échanges culturels bilatéraux plus forts et conséquents, des aménagements très coûteux pour rendre bilingues les services publics, des émigrants en provenance de pays francophones pour parer à notre démographie défailante ou des idées nouvelles qui trouveraient leur origine et leur application dans des secteurs apparentés à notre situation et à notre combat. Dans tous ces domaines, c'est en mettant nos connaissances en commun que nous arriverons à ajuster notre tir, car nos munitions sont faibles et nous nous débattons toujours contre une mentalité d'assiégés qui souvent nous angoisse et nous décourage.

Dans cette approche, il faut être conscient que l'Acadie se voit aux prises avec le plus important mouvement de population depuis la déportation massive de 1755, une entreprise destinée à la faire passer de la ruralité à l'urbanité. On en retrouve les indices dans les productions culturelles récentes mais aussi dans une transformation de la langue qui se retrouve en état de mutation vers un avenir qui en inquiète beaucoup.

Il en résulte aussi et surtout un grand nombre de situations sociales provenant de malaises, de tensions et d'antagonismes entre les campagnes et les villes, non seulement par la méfiance centre/périphérie qu'elle installe, mais aussi dans ce passage du connu à l'inconnu qui s'effectue en grande partie par l'entremise du savoir.

Il faut également prévoir ou constater la naissance d'un territoire encore plus morcelé et divisé qui risque de transformer l'Acadie traditionnelle pour la dissoudre dans un univers où elle sera plus difficile à repérer, à regrouper et surtout à mobiliser. C'est d'ailleurs à ce niveau que se situe le dilemme de l'Acadie contemporaine, prise entre une identité confirmée dans le folklore et la tradition et une modernité où elle se verrait fragilisée dans un anonymat qui l'absorberait au nom d'une culture universelle et par conséquent accessible au plus grand nombre. Ces deux éléments constituent selon moi le dilemme infranchissable entre la mythologie et le discours. Il s'agit là d'une contradiction qui donnera sûrement lieu à des œuvres d'art et à des débats idéologiques intéressants et importants. Si autrefois les rassemblements ont surtout été d'ordre religieux et politique, il est à prévoir que les prochains seront davantage d'ordres culturel et intellectuel, deux dimensions dans lesquelles l'Acadie de l'an 2000 se voit désormais pleinement engagée. Le présent colloque et l'ouvrage auquel il a donné naissance s'inscrivent de plain-pied dans cette démarche. Les sociétés, comme les individus, vivent de rêves et d'idées ; d'où l'importance pour l'avenir de produire du discours, de donner voix et forme à nos préoccupations et à nos craintes tout comme à nos utopies et à notre imaginaire.

Cette mutation de l'Acadie rurale entraîne d'importants changements sociaux et économiques qui produisent déjà un impact sur les communautés qui autrefois se retrouvaient autour du clocher paroissial. Ceci a également un impact sur les sources de revenus traditionnelles qui font face à des défis importants. La pêche, par exemple, n'est assurément plus cette activité pittoresque et artisanale qu'elle a été. Aujourd'hui, la science s'est emparée d'un savoir qui autrefois se transmettait de père en fils pour en produire une version qui, de l'économie de marché aux experts en marketing, aux quotas des gouvernements ou aux nouvelles technologies de repérage et de gestion des stocks, a fait de cette activité une industrie qui a du mal à retrouver son abondance mythique d'autrefois.

Attirés par une volonté de réussir comme jamais auparavant, les jeunes entrepreneurs acadien(ne)s ont investi l'espace urbain pour le transformer et faire de municipalités telles que Dieppe et Moncton des centres d'échanges économiques et culturels importants. Ce mouvement, pour louable qu'il soit, semble n'avoir eu, jusqu'à maintenant du moins,

que peu de résonance en ce qui a trait à la culture, qui risque de se retrouver grande perdante de ce nouvel élan. L'argent n'a pas de langue et, de nos jours, encore moins de territoire si ce n'est virtuel. Il s'ensuit que l'affichage, la langue et la présence francophones font toujours problème. Il est aussi intéressant de constater que cette hésitation se produit au moment où l'élément anglophone voit d'un très bon œil la contribution de l'acadianité d'abord à son économie, mais aussi à une qualité de vie dont une municipalité comme Moncton a largement bénéficié. Cette ville, où se retrouve une grande partie de l'infrastructure acadienne, fait l'effet, avec Dieppe sa sœur siamoise, de véritable pôle d'attraction mais également de centre nerveux et définitif de cette nouvelle Acadie.

Un nombre croissant de manifestations culturelles, politiques et intellectuelles ont largement contribué à donner à Moncton un visage francophone qui en fait la capitale de cette nouvelle Acadie. Le Congrès mondial acadien, le Sommet de la francophonie, la présence de l'Université de Moncton et la concentration d'organismes culturels de toutes sortes contribuent à ce phénomène tout en popularisant le fait français et l'image d'une Acadie urbaine. Une telle effervescence contribue aussi à faire reculer le climat antifrancophone qui y régnait il y a à peine une trentaine d'années lorsque le maire Jones pouvait afficher ouvertement son mépris des premières revendications et manifestations d'étudiants venus lui demander l'établissement de services en français à l'hôtel de ville. Cette même ville votait en 2002 un arrêté en conseil qui en faisait la seule ville officiellement bilingue du Canada. Toutefois, malgré la transplantation urbaine de cette Acadie rurale, il faut voir que l'imaginaire qui y est associé demeure profondément ancré dans l'arrière-pays, d'où cette méfiance et ce retrait à s'imposer sur les questions de culture et de représentation. Une autre raison pour confirmer l'importance des discours comme élément générateur d'une nouvelle identité qui reste largement à étudier, à définir et surtout à promouvoir.

Pour qu'un tel mouvement puisse s'enclencher, il devient important de mettre en circulation de nouvelles idées et de nouvelles stratégies. Tout problème, toute question, contient déjà sa réponse. C'est du moins ce qu'affirme une certaine sagesse orientale. La recherche académique et le discours intellectuel se doivent de s'intégrer à ce questionnement d'une Acadie qui se retrouve présentement à une importante croisée de chemins. Heureusement que les temps ont changé depuis l'époque où des penseurs aussi importants que Hautescœur et Even voyaient leurs ouvrages pratiquement mis à l'index par un groupe d'irréductibles, qui y voyaient une manifestation du démon de la connaissance, du moins si

l'on en croit le récit du paradis terrestre où il est dit que la connaissance de la science du bien et du mal entraîna la chute de l'humanité.

La fin du XX^e siècle et le début du XXI^e ont donné lieu à la présence de nouvelles dimensions qui ont vu le savoir devenir pluridisciplinaire et recueillir de nouvelles voix qui, du fond de leur minorité, ont parcouru une route souvent tortueuse et accidentée qui les a conduites au centre même des espaces de prise de parole. C'est ce qui se produit pour les Acadiens, et je ressens toujours une certaine émotion lorsque j'entends un chercheur acadien ou une intellectuelle acadienne prendre la parole dans un colloque, car je sais que cette parole vient d'un désir de donner au monde une couleur, un accent et une dimension qui nous ressemblent et nous confortent dans notre vision et dans notre compréhension de celui-ci. Il aura fallu longtemps pour en arriver là.

Walter Benjamin a écrit quelque part : « C'est par ceux qui sont sans espoir que l'espoir peut nous être rendu ». J'ai toujours entendu cette phrase par rapport à l'Acadie. Bien sûr, notre situation n'est quand même pas aussi dramatique que celle de certaines collectivités des pays en voie de développement, mais il faut avoir vécu le passage de ces années où des routes poussiéreuses sillonnaient le territoire acadien, il faut avoir fréquenté les petites écoles chétives où s'entassaient cinq classes autour d'un seul enseignant pour comprendre la rapidité avec laquelle nous avons évolué et pour voir l'aménagement survenu sur le territoire et en matière d'éducation. Dans une perspective soudaine, le monde semble stable, figé, engoncé dans sa léthargie, mais avec le temps on mesure soudain l'ampleur des rêves de gens dont les idées lointaines et floues se sont transformées pour se concrétiser dans le discours d'une Acadie en constante évolution.

Au cours des ans, cette évolution s'est transformée pour se concrétiser en un savant bricolage. Peut-il en être autrement lorsqu'on reconnaît que l'entreprise fait appel à la collectivité dans le sens le plus élargi qui soit. Il y a présentement un mouvement de génération qui ne pense pas la culture non plus que le territoire, bref l'identité, de la même manière, et c'est heureux. Pour la génération qui nous a précédés, il y eut, c'est certain, une fixation sur l'adjectif. L'acadianisme devait se substituer au nom, lui être accolé, s'y fusionner et même s'y réduire. Pour ma génération, le nom devint important et l'adjectif, pour important qu'il fût dans notre identité, devait figurer en second. Quant à la génération qui nous suit, ceux qui ont aujourd'hui entre 20 et 30 ans, l'adverbe a remplacé les deux autres fonctions. Leur identité s'étant affermie, il devient normal de faire les choses acadiennement puisqu'ils savent qu'ils seront toujours, et même malgré eux, des Acadiens.

Pour reprendre un adage connu, « du choc des idées jaillit la lumière », car c'est le statisme et l'engourdissement qui nous ont entraînés dans l'unisson et nous ont longtemps privés d'un dynamisme essentiel dont le savoir est toujours un élément incontournable. Il faut remarquer dans le présent ouvrage la grande diversité de points de vue, de provenances et de manières de passer un message qui, tout en étant complémentaires et solidaires de l'ensemble, n'en demeurent pas moins chacun particulier. Dans ces discours, celui des femmes s'est distingué par la récupération d'une histoire obscure – quasi occulte – et négligée, au même titre que la préoccupation de contribuer à cette aventure dont elles ont toujours fait partie sous le couvert de l'anonymat ou de la dépossession.

Il y a longtemps, à cette époque lointaine où je fréquentais Jean-Paul Hauteœur, je le voyais gravir la colline menant à la bibliothèque Champlain de l'Université de Moncton, où on le tolérait car on savait qu'il n'allait pas faire le livre hommage qui confirmerait la mythologie martyre/résistance qui nous a si souvent tenu lieu d'identité. Le livre est sorti au moment où Hauteœur était déjà parti, comme Even et comme tant d'autres intellectuels acadiens qu'on percevait comme des fauteurs de troubles et des empêcheurs de tourner en rond. Je reconnais que Hauteœur a eu sur ma pensée une influence qui dépasse largement ces soirées où nous mangions des crêpes bretonnes à la vodka, ce qui était alors pour moi le comble de l'exotisme et de la sophistication à la française. Il y avait entre nous cette curiosité que je retrouvais dans ces cahiers de l'Herne qu'il me prêtait et où je pouvais lire en traduction les textes d'écrivains tels que Ginsberg, Kerouac, Ferlinghetti mais aussi Michaux et Char. Je me souviens de la vitesse avec laquelle il traversait Scoudouc et des fleurs qu'il volait dans les parcs pour sa blonde Acadienne ; de sa fascination pour l'Orient ; du fait qu'il trouvait exotique l'idée d'être en Amérique. Un étrange croisement et un curieux échange d'idées. Je suppose que l'Acadie fait cet effet-là quand on est français et que la France fait cet effet-là quand on est acadien. C'est un peu cet effet que j'ai retrouvé lors de mes études en France dans les années 1970 et que je retrouve ici dans ce colloque qui s'est tenu à Poitiers, dans ces textes diversifiés et engagés autour d'un objet d'étude, l'Acadie, et dans ces impressions de dépaysement qui nous deviennent, des deux côtés de cet océan qui nous relie, de plus en plus familières.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'Acadie par l'autre bout de la lorgnette

Orientation existentielle groupale et recherche appliquée

André MAGORD

Université de Poitiers, France

La publication de ce livre s'inscrit dans la continuité d'une action de coopération scientifique pluridisciplinaire entre les universités de Poitiers, de Moncton et d'Ottawa sur les questions d'existence en milieu minoritaire. Au fil des dernières années, nos réflexions croisées ont mené à des recherches sur des problématiques communes, tout particulièrement sur les questions des mutations structurelles et identitaires dans un contexte de mondialisation. Après une étude consacrée à la pluralité des dynamiques identitaires au sein des différentes sphères acadiennes¹, ce nouveau livre recentre les perspectives sur l'Acadie du cœur, celle du Nouveau-Brunswick. Les articles présentés visent des domaines actuels ou potentiels d'application. Ils illustrent la possibilité d'innovation et de renouvellement face au défi d'assurer un devenir à l'identité acadienne.

Les Acadiens forment un peuple minoritaire dont la spécificité a été jusqu'à aujourd'hui le maintien d'une vitalité culturelle et linguistique suffisante pour assurer la relève des générations. Ce fait est particulièrement notable au sein d'une Amérique du Nord où nombre de groupes aussi restreints et qui ont subi une discrimination aussi forte n'ont pas pu résister à l'assimilation. Ce peuple, sans territoire administratif et dont la population reste dispersée, y compris au Nouveau-Brunswick, continue de s'affirmer par la force des dynamiques humaines qu'il

¹ Magord, A. (dir.), *L'Acadie plurielle. Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, Institut d'études acadiennes et québécoises, Université de Poitiers et Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 2003.

engendre sur les plans social, culturel et juridico-politique. Toutefois, si cette vitalité indispensable au maintien d'une identité propre a permis un processus d'adaptation face à chaque grand changement structurel émanant de la société canadienne, les derniers recensements laissent apparaître une tendance à l'érosion de la vitalité démographique des francophones au Nouveau-Brunswick². Face à ce constat et, de plus, dans un contexte de mondialisation qui bouleverse toutes les données identitaires, l'Acadie se doit une nouvelle fois de trouver les moyens de s'adapter aux changements qui se profilent.

En pointant avec acuité les investissements nécessaires pour relever le défi de l'adaptation aux mutations, les articles de ce volume mettent à jour le besoin criant d'une plus grande prise en charge des facteurs du déterminisme social et culturel. Nous gageons que le lecteur sera sans doute surpris d'observer les convergences de perspectives issues de domaines de recherche habituellement séparés. Ce livre souligne en ce sens le potentiel de l'interdisciplinarité axée sur un objet commun d'étude. Les travaux approfondis consacrés à des microsituations montrent aussi la possibilité de mise en synergie d'expertises scientifiques. Ces convergences ne mènent toutefois pas à l'élaboration d'un projet de société dans son ensemble. C'est le paradoxe de l'Acadie, minorité historique au Canada et donc bénéficiant de droits spécifiques, mais qui ne s'est pas encore dotée d'une autonomie socio-institutionnelle lui permettant de garantir la maîtrise de son destin. Cette conscience de la nécessité de mieux maîtriser son destin a entraîné la tenue de la Convention 2004 de l'Acadie, vingt-cinq années après la précédente. Parallèlement à cet élan et à cette démarche collective en Acadie, cet ouvrage propose un ensemble d'articles scientifiques qui sont autant de réponses ou de pierres apportées à l'édifice d'une société acadienne qui tente de renouveler ses dynamiques propres dans une phase d'incertitude identitaire. Les études présentées sont en lien étroit avec la réalité actuelle du terrain en Acadie. Elles visent ou correspondent à des champs d'application et révèlent un fort potentiel d'innovation face à des problèmes cruciaux en Acadie. En contexte minoritaire, ces recherches ont un impact particulièrement fort et direct sur l'organisation de la vie de la communauté concernée. La portée de tels travaux dans une perspective éthique met en lumière le décalage entre les principes universels du vivre-ensemble et les politiques et dynamiques actuelles qui orientent l'organisation sociétale. Il convient dans un premier temps de situer la

² Martel, A., *Droits, écoles et communautés en milieu minoritaire : 1986-2002. Analyse pour un aménagement du français par l'éducation*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2001 ; Landry, R. et Rousselle, S., *Éducation et droits collectifs. Au-delà de l'article 23 de la charte*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2003.

place et l'importance de ces recherches dans le contexte de l'évolution sociopolitique en Acadie du Nouveau-Brunswick³.

Jusqu'aux bouleversements socioculturels et politiques des années 1960, l'histoire de l'adaptation des Acadiens aux mutations est essentiellement celle d'une minorité qui tente de s'organiser pour résister aux actions discriminatoires imposées par un groupe dominant. La détermination des Acadiens à ne pas céder est emblématique de la force du plus petit qui ne peut compter que sur ses ressources internes pour perpétuer son existence dans un rapport de force défavorable. Cette détermination fascine car elle est la condition d'une existence libre. Elle poussera les Acadiens à ne pas fuir, lorsque la France abandonne l'Acadie, tout en affirmant leurs caractéristiques identitaires. Ils acceptent d'affronter l'incertain et se montrent novateurs en proposant le principe de neutralité⁴. Cette aspiration à rester maître de son orientation existentielle ne pouvait être entérinée par les pouvoirs absolutistes de l'époque. La suite est bien connue, l'éradication, la tentative d'élimination physique d'un groupe qui incarne une volonté d'autodétermination. Cette volonté de garder la maîtrise de son orientation identitaire est un positionnement existentiel fort, anachronique dans le contexte politique d'alors, et qui nécessite des processus de dépassement et de transcendance des obstacles à l'affirmation de soi. Ainsi les Acadiens devront assumer la dépossession matérielle, la perte de toute reconnaissance, la discrimination et la violence. Ils traverseront ces épreuves plutôt que de céder, ou d'abandonner leur objectif d'existence propre et de maîtrise de leur destin.

L'avènement du nationalisme acadien au cours du XIX^e siècle viendra canaliser cette dynamique et, pour une part, la détourner. Certes, ce mouvement fut indispensable pour redonner aux Acadiens une voix sur la scène politique et une place sur la scène publique après un siècle de silence ; mais il a également accaparé cette dynamique en transférant la légitimité qu'elle avait gagnée à un patriotisme dont les piliers fondateurs se limitaient à une foi inébranlable en la religion catholique et à un attachement profond à la langue française et à l'héritage culturel. Or si la foi religieuse et la langue française sont indissociables de la détermination acadienne, elles ne sont pas nécessairement source première de

³ Comme indiqué précédemment, la réflexion menée est centrée sur l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Il est clair cependant que, moyennant un travail de contextualisation et de problématisation spécifique, les autres sphères acadiennes représentent aussi des champs d'application pour les études présentées.

⁴ Suite au traité d'Utrecht en 1713, l'Acadie passe aux mains de la Grande-Bretagne. Les Acadiens défendent toutefois obstinément la possibilité de garder leurs terres, leur langue et leur religion ainsi que de rester neutres en cas de conflit entre la France et l'Angleterre.

cette détermination. Ainsi les 1 170 déportés acadiens qui arrivent dans le Poitou après plusieurs années d'emprisonnement en Angleterre et d'attente dans des ports français repartiront pour la plupart (80 % des familles) vers la Louisiane⁵. Ces Acadiens avaient pourtant le libre exercice de leur langue et de leur foi ainsi que des fermes mises à leur disposition⁶. Ils préférèrent néanmoins à nouveau l'aventure de l'inconnu à une situation où ils ne peuvent pas être acteurs de leur devenir.

En Acadie, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les élites, qui associent patriotisme à obéissance stricte aux directives⁷, s'approprient symboliquement mais aussi concrètement la dynamique de cette volonté et la transforment en source de pouvoir au service d'une hiérarchie qui ne trouve pas de formalisation démocratique. Le processus de délégation de pouvoir par élection de représentants n'a en effet pas lieu puisque, si quelques Acadiens sont élus au parlement, ce n'est pas au nom du peuple acadien mais à titre de membres d'un parti majoritairement anglophone. L'élite acadienne qui se constitue dans ces conditions saura négocier avec le pouvoir dominant la mise en place d'institutions structurelles nécessaires au projet de maintien de la langue et de la religion acadiennes. L'orientation identitaire collective proposée sera celle du projet patriotique de Canada français, ramené à la dimension acadienne. Dans ce cadre, la visée référentielle de l'orientation identitaire demeurera : servir sa foi, parler sa langue, garder son héritage, soit une vision conservatrice parfois teintée de nostalgie d'une France prérévolutionnaire. Enfin, le peuple acadien bénéficie certes de structures protectrices et unificatrices⁸, mais il perd ce rapport direct avec la possibilité de décider, d'entreprendre et d'innover ; il n'a pas non plus la possibilité de régulation par les urnes. L'idéal patriotique aura un impact certain sur la population dans son ensemble mais demeurera pour une part essentielle sur un plan symbolique. Les journaux, tout comme les essais patriotiques souvent larmoyants, soulignent combien cet idéal nationaliste servit plus les intérêts d'une élite autoproclamée qu'un projet de société

⁵ Martin, E., *Les exilés acadiens en France au XVIII^e siècle et leur établissement en Poitou*, Brissaud, Poitiers, 1936 ; Magord, A., « Identités acadiennes en Poitou et à Belle-Île », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XXIII, n° 3, p. 683-698.

⁶ Ces Acadiens s'impatientaient, il est vrai, de ne pas recevoir leurs droits de propriété aussi rapidement que voulu, mais leur motivation au départ était avant tout celle de la quête d'un mode d'existence propre.

⁷ Tremblay, M.-A., « Les sentiments acadiens », in Tremblay, M.-A. et Gold, D.-L., *Communautés et culture. Éléments pour une ethnologie du Canada français*, Montréal, Éditions HRW, 1973, p. 294-318.

⁸ Essentiellement les réseaux du clergé, un système d'éducation, notamment post-secondaire, et le développement de la presse, acquise à l'idéal nationaliste.

auquel toute la population aurait pu adhérer avec les ressources qu'elle avait cultivées lorsqu'elle n'avait qu'elle-même sur qui compter.

Dans ce contexte, le rapport de pouvoir entre élites anglophones et francophones sera fait de concessions acceptées par le groupe dominant tant qu'un *statu quo* est maintenu : celui d'un État où l'Acadie reste dans un statut de minoritaire, non menaçant structurellement pour le groupe dominant. Limiter le projet d'existence acadienne à la religion et à la langue correspondit à un compromis qui permettait le maintien des communautés mais qui excluait le projet de faire société complètement, c'est-à-dire selon les aspirations émanant librement de l'ensemble de la population. Ce phénomène de neutralisation d'une partie de la dynamique potentielle de ce peuple sera toutefois peu mis en avant pour plusieurs raisons. La première demeure la pression discriminatoire forte qui continue d'être exercée par le groupe anglophone et qui est subie en premier lieu par le peuple acadien. Ces derniers ne peuvent que s'en remettre à leurs élites, dont le pouvoir est ainsi régulièrement réaffirmé. De plus, l'élite acadienne religieuse et institutionnelle, qui évitera dans l'ensemble la confrontation ouverte avec l'élite anglophone, produira par ailleurs un discours fort de stigmatisation à l'encontre du groupe dominant ; tactique politique bien connue pour unifier le peuple dans la peur et faire oublier les manquements du pouvoir en place. Le peuple est alors coupé de toute possibilité de subversion, voire de contestation. La presse et la parole sont aux mains des élites, du clergé en particulier, et l'absence de volonté ou peut-être de possibilité d'un projet politique pour la population acadienne a entre autres pour résultat la mise sous l'éteignoir d'une partie de la dynamique inhérente à l'expérience acadienne. Le clergé, catholique, insiste également beaucoup sur la notion de peuple martyr et donc, en filigrane, soumis à son destin et ne pouvant se libérer que par la foi. Les prêtres militent pour leur paroisse mais ils se font aussi les champions d'un *statu quo* politique qui leur laisse la responsabilité de la vie morale, de l'éducation et de la santé.

En résumé, il ne s'agit pas ici de chercher à dénoncer systématiquement le projet nationaliste d'alors ; d'ailleurs sans ce positionnement de l'élite acadienne les communautés auraient peut-être disparu. La démarche suivie est guidée par l'analyse des dynamiques qui orientent l'existence groupale. Cet aspect complexe du développement de l'Acadie au Canada semble très important également pour les conséquences qu'il va continuer de générer.

Les années 1960 seront en Acadie, comme dans tout l'Occident, un moment de grand bouleversement. Tout d'abord, le peuple acadien va se réapproprier sa parole. Les réformes du gouvernement Robichaud vont délester le clergé d'une grande partie de son pouvoir au profit d'institu-

tions gouvernementales et séculaires. Les Acadiens dans leur ensemble participent maintenant au débat sur leur avenir dans un contexte général de revendications émancipatrices en Occident.

L'élan artistique et culturel va souligner la capacité de cette société à être créative et capable de se renouveler. L'articulation de cette dynamique avec une prise en charge politique nouvelle ne se fera pas toutefois selon la ligne d'une autonomie consensuelle revendiquée et gagnée. L'échec cuisant du Parti acadien souligne l'impossibilité de cette démarche. Les raisons restent, pour une part, non encore expliquées. L'éparpillement géographique a souvent été avancé. Mais comment expliquer alors l'échec de l'indépendantisme québécois ? Ne doit-on pas voir dans ce parallèle les séquelles du nationalisme conservateur qui proposait le postulat existentiel si bien décrit par Maria Chapdelaine : « Au Québec, rien ne doit changer, rien ne doit mourir⁹ ». Dans ce contexte, la population n'est plus en phase avec le monde autour d'elle. Elle peut entendre ce qui l'oppose ou l'intègre face au groupe dominant mais elle n'est plus en lien avec la dynamique intrinsèque de la prise en charge de soi. Les nombreuses initiatives régionales de développement ne suffisent pas à redonner la confiance et la vision nécessaires à l'affirmation d'un projet autonome. Cet empêchement à pouvoir engendrer un engagement individuel et collectif suffisant pour parvenir à une autonomie de fonctionnement va de plus constituer une porte ouverte à toutes les influences de la société de consommation.

Dans les années 1970 puis 1980, les Acadiens vont porter leur revendication dans le cadre de la politique officielle de bilinguisme et de biculturalisme. Ils remportent différentes batailles, gagnent de nouveaux droits, mais ces derniers portent surtout sur la défense de la langue et ils n'impliquent pas l'ensemble des dynamiques d'un projet de société à part entière¹⁰. Ce pan non revendiqué d'organisation politique et donc de reconnaissance de soi apporte nécessairement une confusion, une fragilité dans le processus identitaire individuel et collectif d'une communauté déjà mise en insécurité par son statut de minoritaire et une part notable de son histoire¹¹. Il semble qu'à ce stade, malgré les succès juridiques et le travail des organisations militantes, les Acadiens sont peu à peu gagnés par un autre type de mode d'être, celui de la société dite de consommation. Il va de soi qu'ils ne font ainsi que suivre la marche de tous les autres Occidentaux, la différence demeurant qu'en tant que

⁹ Hémon, L., *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990, p. 193.

¹⁰ Ce phénomène est qualifié de judiciarisation de l'identité.

¹¹ Voir le récent film de la réalisatrice acadienne Renée Blanchar sur les suites de la déportation aujourd'hui : *Le souvenir nécessaire*, ONF.

minorité, les séquelles sont plus profondes et plus rapides. Sans reprendre ici une analyse multidimensionnelle du phénomène de conquête de l'idéologie et des pratiques de l'ultra-néolibéralisme transnational, rappelons quelques-uns de ces processus psycho-sociologiques qui sont très significatifs pour la situation étudiée. Ce modèle s'impose à la population dans son ensemble via les *mass media* et le matraquage publicitaire. Son objectif est de pouvoir non seulement influencer mais induire, provoquer les achats et donc les comportements des consommateurs. Ce système a atteint un tel niveau de perfection qu'il vise directement notre état d'être en général et non plus seulement une de nos sensibilités. L'objectif final étant de faire se confondre autant que possible vivre et consommer. Consommer demeurant un geste simple, non exigeant, facilement gratifiant, l'engrenage est vite enclenché avec toutes les dérives issues d'un processus dont la visée, n'étant pas émancipatrice, ne peut être que régressive. J'insiste sur ce phénomène car non seulement il vient se greffer sur la situation préalable de dépossession d'une façon d'être autonome pour les Acadiens, mais il devient maintenant une menace profonde par sa trop grande prédominance. Qui peut contredire aujourd'hui les constats de bon sens suivants : en Amérique du Nord, les jeunes passent en moyenne plus de cinq heures par jour devant la télévision et les jeux vidéos. La grande majorité des programmes sont simplistes, contraires à une ouverture sur le monde et à l'approfondissement de la pensée. Ils déresponsabilisent ceux qui y consacrent leur temps libre au quotidien. Ils sont souvent violents ou vulgaires et donc, à de telles doses, régressifs. Durant ces cinq heures, la personne est en situation physique de passivité. Elle cultive cet état, ce qui rend difficile l'activité nécessaire à tout investissement. Sur le plan psychique, la personne est isolée, elle ressent nombre de pulsions, d'émotions qui ne vont pas être reliées directement à un vécu et dont la cohérence ne va pas être évaluée dans une rencontre interactive réelle. Cet ancrage dans le virtuel, dont les objets multimédias sont le moyen et la raison, consacre la rupture avec la possibilité d'être à l'origine de ses comportements. Enfin, de façon très simple, lorsque dans une journée cinq heures ont été passées à une activité individuelle et narcissique, il ne nous est plus possible de nous rendre pleinement disponibles pour un engagement sur le plan humain ou intellectuel. Au-delà du matraquage de référents identitaires matérialistes, c'est donc la dynamique existentielle même qui est profondément aliénée. Les tenants de la société libérale, dite moderne, ont alors beau jeu de déclarer la fin de l'histoire. En fait d'avoir atteint un modèle organisationnel idéal, ce système coupe l'humain de cette notion et l'inscrit dans une représentation et un fonctionnement virtuels, contraires à l'autodétermination et propices à l'autodestruction.

Comprendre la cohérence de son cheminement implique de pouvoir faire sens avec son histoire et d'opérer des choix conscients. Pour cette raison, tout projet émancipateur nécessite un travail de conscientisation afin de dénoncer les excès du système consumériste dans son ensemble et de sensibiliser la population aux valeurs éthiques sur lesquelles un modèle alternatif peut reposer. Ceci d'autant plus que l'on remarquera l'indulgence voire la complicité du politique et des médias vis-à-vis du système ultralibéral et consumériste, qui pourtant limite considérablement la mission civique de ces sphères de pouvoir. De plus, les détracteurs de ce modèle se trouvant souvent eux-mêmes pris au piège de l'attachement au matérialisme, il devient très difficile de proposer une pensée contestataire. La boucle est alors bouclée ! Les différents domaines de pouvoir officiels aux plans national et provincial se trouvent court-circuités par des influences supra-étatiques ; et au plan sociétal, les situations de vécu spontané où se révèle le sentiment de l'appartenance collective se raréfient face à l'emprise croissante des rapports individualistes et virtuels au monde, qui fonctionnent symétriquement avec un attachement compensatoire au matérialisme. Il n'y a plus guère qu'au plan local que l'expérience d'une démarche authentique reste possible. C'est à partir de ce rapport de proximité qu'une autre dynamique peut se relancer, en évitant bien entendu les pièges du repli sur soi et de l'immobilisme. C'est en ce sens que la recherche appliquée en milieu minoritaire prend une importance nouvelle. Face à la complexification des dynamiques identitaires, face à la confusion de la parole politique soumise aux pouvoirs supra-étatiques, face à la raréfaction de la pensée philosophique et artistique dans un monde où l'espace de parole médiatique est essentiellement simpliste, le travail scientifique reste l'une des rares démarches possibles pour chercher à construire un lien entre la réalité sociale et la nécessité organisationnelle.

Les articles proposés dans ce livre émanent de cette problématique contextuelle générale. Après une première partie qui analyse les liens de continuité entre le passé et le temps présent, les recherches portant sur l'éducation renouent avec la grande tradition émancipatrice des années 1960. Leur approche est toutefois distincte et novatrice puisqu'elle parvient à relier de façon systémique les variables psycho-sociologiques qui sous-tendent les principes philosophiques avancés. Ce travail d'équipe, qui allie une volonté qualitative et des démarches quantitatives sophistiquées, précise de façon également novatrice le potentiel encore souvent confus de l'interdisciplinarité. Étonnamment, pour un Européen, la proposition de ce modèle alternatif sur le plan de l'éducation mais aussi de la philosophie et de l'éthique s'inscrit dans le strict cadre de rapports institutionnels et juridiques. On peut certainement voir là la spécificité de la démocratie canadienne et sa propension à prendre en

compte les revendications de ses groupes minoritaires historiques. Cependant, l'absence d'un positionnement politique par rapport à un projet aussi fortement idéologique n'est-elle pas contradictoire, à long terme, avec la conscientisation prônée au sein de ces articles ? Cette dynamique alternative peut-elle se jouer dans le seul rapport entre l'individu, la communauté et l'État ? Le principe d'autodétermination au cœur de ce projet est-il possible sans un principe équivalent au plan de l'Acadie dans son ensemble ? La force du projet de la pédagogie actualisante étant l'idée de garantir la possibilité de choix identitaires libres et responsables, ce projet n'est-il pas nécessairement lié à un développement conséquent de la culture acadienne et donc à une revendication claire sur ce point ? Peut-être touchons-nous là les limites de ce nouveau rôle potentiel de la science ? Peut-être s'agit-il au contraire d'une première étape qui induira, dans une logique propre à l'Acadie, toutes les autres, nécessaires aux mutations et aux adaptations voulues.

La seconde partie de cet ouvrage aborde avec une acuité propre aux études de proximité la problématique de l'adaptation en milieu minoritaire. Les études très précises portant sur la recherche de mise en synergie entre les écosystèmes, les modes de gestion et la dynamique humaine montrent combien le souci de la recherche appliquée en milieu minoritaire permet de renouer avec des questionnements fondamentaux ailleurs trop souvent oubliés. Ces analyses des réalités premières de la gouvernance locale mettent en lumière les capacités de la démarche scientifique à dégager les enjeux démocratiques et identitaires de la gestion territoriale.

Les travaux qui portent sur les migrations et le phénomène d'urbanisation, sur la place spécifique des femmes dans des actions de développement économique et social, et enfin sur l'emploi des langues sur le lieu de travail, soulignent la capacité des scientifiques à montrer de façon fine l'impact sensible des mutations structurelles sur des modes de vie en contexte minoritaire. Plusieurs de ces travaux, dans le premier chapitre comme dans le second, démontrent la nécessité d'articuler les recherches sur l'impact des mutations structurelles avec celles portant sur la compréhension et la maîtrise des facteurs de déterminisme identitaire. Il semble clair que l'expertise scientifique est à la hauteur de ce défi. Il reste toutefois à rassembler ces savoirs selon un objectif commun de vivre ensemble. Cette orientation collective nécessitera, tant chez les scientifiques qu'au sein de la population dans son ensemble, l'acceptation d'une rupture, de dépassements, de nouveaux investissements, notamment au niveau d'une plus grande prise en charge du contexte politique et institutionnel qui permet de garantir un libre choix de ses comportements psycho-langagiers et socioculturels. Cette prise en

charge pourrait se traduire par un ensemble de partenariats qui relierait les problématiques locales, nationales et internationales dans le cadre d'une affirmation politique strictement éthique, c'est-à-dire œuvrant consciemment pour le mieux-être des humains. On retrouve alors précisément l'esprit qui préside à cet ouvrage et qui est souligné de façon emblématique dans la proposition de la pédagogie actualisante : favoriser le développement du plein potentiel humain, en veillant à l'existence d'un vécu socialisant, autonomisant et conscientisant.